

Durham pure produisit *Lady*. Cette dernière fut un des meilleurs produits de la ferme de Charles Colling. *Phoenix* donna en outre, *Favourite* et *Cornet*, les deux taureaux les plus remarquables de cette race. *Favourite* servit à la reproduction pendant six générations et fut donnée à ses filles et à ses petites-filles.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Un incendie épouvantable s'est déclaré mardi matin à St. Roch de Québec. Ce jour même, au moment où le *Morning Chronicle* s'imprimait, plus de 300 maisons avaient été la proie des flammes, et le feu destructeur continuait ses ravages. Le feu s'est déclaré à peu de distance de l'Eglise de St. Roch, et, poussé par un fort vent d'Est, il a fait des progrès tels que rien n'a pu l'arrêter. On craignait pour l'Hôpital de Marine et l'Hôpital-Général. Ce désastre est un avertissement de la Providence : il rappelle aux hommes qu'ils sont peu de chose, que leurs iniquités appellent les vengeances du Ciel, et qu'en un clin-d'œil peut être anéanti tout ce qui sert d'aliment aux jouissances matérielles.

Le *Courrier du Canada* dit qu'il paraît que Riel a l'intention de s'opposer à l'entrée du corps expéditionnaire dans le territoire du Nord-Ouest et qu'une partie des sauvages est tout-à-fait disposée à lui prêter main forte.

M. Archibald, député néo-écossais, a été nommé gouverneur du Nord-Ouest. Cette nomination est généralement bien vue.

M. l'abbé Villeneuve, dans une conférence sur l'éducation publique des classes libérales, donnée à l'Union Catholique de Montréal, dit que le temps est arrivé pour cette ville d'avoir son Université Catholique. " Sans doute, a-t-il ajouté, il nous faudra lutter, et nous rencontrerons d'autant plus d'obstacles, nous aurons d'autant plus de sacrifices à faire, que le bien qu'il s'agit de réaliser est plus grand.

" La lutte ! mais nous n'avons pas à la redouter, comme nous n'avons pas à nous repentir de l'avoir entreprise ; on ne redoute pas ce qui est bien ; on ne se repent pas d'avoir fait son devoir.

" La lutte ! mais c'est ici-bas la condition du bonheur ! Pour posséder quelque chose, il faut l'avoir péniblement gagné.

" Les sacrifices ! Ils soutiennent le genre humain ; ils sont la source d'où le présent puise la force de combattre et de triompher au milieu des plus mauvais jours. Les sacrifices ! L'avenir, messieurs, appartient aux peuples qui pratiquent la sainte, la sublime, la divine religion du sacrifice.

" Les sacrifices ! sachons en faire et nous vivrons ; nous et nos fils, nous et nos institutions, nous et le bien qui découlera de nous.

" Oui, ce sera par les luttes et par les sacrifices que nous parviendrons à fonder à Montréal une grande Université canadienne et catholique."

Nous ne pouvons qu'applaudir à ces belles et nobles paroles. Elles sont l'expression de sentiments trop chrétiens pour ne pas trouver d'échos dans les cœurs qui veulent le bien et soupirent après lui.

Depuis que nous avons traité la question du modérantisme, il nous est tombé sous la main un travail du P. Boylesve, savant jésuite, sur les anciennes hérésies et les causes qui ont favorisé leur diffusion. Nous extraierons de ce beau travail certains passages qui vont parfaitement à l'appui de la thèse que nous avons soutenue. Parlant donc des Ariens qui niaient la

divinité du Verbe et qui, pour mieux tromper, poussèrent la condescendance apparente jusqu'à reconnaître qu'il était d'une substance semblable à celle du Père, le P. Boylesve dit :

" De tout temps il se trouve des hommes, et c'est le plus grand nombre, qui, plus soucieux de leur tranquillité personnelle que des droits sacrés de la vérité, et couvrant cette mollesse des prétextes spécieux de la paix, de la concorde et de la charité, ne demandent pas mieux que de n'opposer à l'erreur que le silence. Ces hommes, pacifiques et prudents avant tout, raisonnaient donc ainsi : " Pourquoi exiger des Ariens de reconnaître le Verbe de la même substance que le Père, puisqu'ils consentent à le confesser d'une substance semblable à celle du Père ? Transigeons. On peut facilement tout sauver et tout concilier. Car dire du Verbe qu'il est d'une substance semblable à celle du Père, ce n'est pas nier qu'il soit de la même substance que le Père. Les Ariens déclarent le Fils semblable au Père, ce n'est pas encore toute la vérité, car le Fils n'est pas seulement semblable au Père, il est, quant à son être, le même que lui. Ne sommes-nous pas trop heureux, que nos adversaires, se bornant à reconnaître une partie de la vérité, ne se permettent plus de nier la partie qu'ils n'affirment pas encore. Pourquoi, par une rigueur de précision exagérée, les pousser à bout et les désespérer, peut-être aussi ranimer toute leur fureur, et les contraindre à nier de nouveau en termes formels la divinité du Verbe ? "

" A ces modérateurs les vrais et francs catholiques répondaient : " Il ne suffit pas de ne pas nier la vérité ; il faut l'affirmer et l'affirmer toute entière. Arrière cette politique mondaine et cette prudence de la chair. La vérité ne craint pas le jour ; elle ne hait que les ténèbres et ne redoute que le silence."

A propos des iconoclastes, hérétiques qui rejetaient le culte des saintes images et qui prirent naissance au septième siècle, le P. Boylesve dit encore :

" De tout temps et partout il se rencontre des chrétiens lâches dont la règle de conduite est de s'accommoder, non-seulement aux circonstances, mais aux opinions mêmes et aux aberrations de l'époque.

" Cet esprit et ce caractère se retrouvent à tous les siècles et dans tous les pays d'abaissement moral. Ce fut le signe distinctif du Bas-Empire. Nous revenons souvent sur ces considérations ; c'est que notre but, en rappelant les principales erreurs d'autrefois, n'est pas seulement d'en donner une notion quelconque au public que nous avons en vue ; nous nous proposons surtout de montrer comment naissent les erreurs, comment elles vivent et se propagent.

" Déjà, nous l'avons dit, toutes les attaques contre la religion partent d'un double principe ; l'orgueil de l'esprit et la corruption des sens. Le moyen de propagation, l'élément du succès se réduit pareillement à deux procédés qui sont : la fourberie et la violence.

" Mais, il ne faut pas l'oublier, si le succès des sophistes et des hérésiarques s'explique par cette double origine et par ce double procédé, il est une autre cause non moins réelle du triomphe du faux et du mal. L'orgueil et la corruption enfantent les chefs ; mais ce qui leur donne des complices, c'est la faiblesse et la lâcheté.

" Ainsi, avant de montrer la consommation de l'iniquité dans la superbe et malheureuse Constantinople, nous devons signaler encore une hérésie dont la cause ne sera pas précisément l'orgueil et le libertinage, mais la peur : car c'est la peur qui a donné naissance à la fureur iconoclaste.

" Les premiers adversaires des saintes images rappellent certains personnages d'un autre temps. Aux heures d'abattement et de langueur morale, et religieuse, il se rencontre des chrétiens qui, pacifiques avant tout, se réduisent à ce programme :